

Alençon

actu.fr du 14 octobre 2025

706 mots

« La liberté de la presse, une valeur qu'il faut défendre partout » : un reporter devant des lycéens d'Alençon

Le journaliste kurde réfugié en France Simon Suleymani a échangé avec les élèves, jury lycéen du Prix Bayeux 2025. Il a présenté son parcours de vie et ses combats.



Le journaliste kurde réfugié Simon Suleymani a partagé avec les lycéens son parcours d'exil.

Lors du jury lycéen du Prix Bayeux, qui s'est déroulé à Alençon (Orne) au début du mois d'octobre 2025, les élèves ont pu échanger avec Simon Suleymani, journaliste kurde réfugié en France, qui a partagé avec les lycéens ornaïses, entre émotion et lucidité, son parcours d'exil et sa vision de la liberté. Rencontre.

Connaissez-vous le Prix Bayeux avant d'y participer ?

Simon Suleymani: Lorsque je travaillais comme journaliste au Kurdistan, durant la guerre civile en Syrie, j'en avais déjà entendu parler à travers les médias et les réseaux sociaux. Je vis en France depuis 4 ans et je participe régulièrement au Prix Bayeux depuis 3 ans. Cette année encore, j'ai eu l'honneur d'être invité. J'y parle de mon parcours, de la situation au Kurdistan et de la liberté de la presse, qu'il faut défendre partout, même en France.

[« Le livre, c'est la liberté » : le festival Livres & davantage se poursuit jusqu'à dimanche à Alençon](#)

Quel message souhaitez-vous transmettre aux élèves ?

Je ne me présente pas seulement comme un journaliste, mais comme un témoin direct. J'ai été emprisonné pour avoir exercé mon métier, exilé pour avoir cherché la vérité, et j'ai traversé à pied les Balkans pour trouver refuge en Europe. À travers mon histoire, j'essaie de transmettre une réflexion sur la liberté et le courage de dire la vérité. Je veux leur faire comprendre qu'un journaliste peut perdre sa liberté simplement pour avoir fait son travail. La liberté de la presse est une valeur précieuse.

Vous avez commencé votre intervention en posant la question aux élèves: «Aimez-vous la France»: pourquoi ?

Beaucoup de jeunes ne mesurent pas la chance qu'ils ont de vivre dans un pays comme la France, fondée sur les droits humains et les libertés. Je leur cite souvent un proverbe kurde: « Le poisson dans la mer ne sait pas ce qu'est la mer. » Quand on vit au cœur de la liberté, on oublie combien elle est précieuse. Je leur demande aussi: «Si un jour, vous deviez quitter la France clandestinement, vers quel pays iriez-vous ? » Cette question les pousse à se mettre à la place d'un réfugié. Ils prennent alors conscience de la valeur de la citoyenneté et de la démocratie dans lesquelles ils vivent.

[Moins de subventions, moins de bénévoles : le cri d'alerte du monde associatif à Alençon](#)

Vous intervenez souvent dans les écoles. Qu'en retirez-vous ?

J'ai parcouru presque toutes les régions de France: grandes villes, petites communes, écoles de journalisme, centres Épide, centres pour mineurs. En tant que journaliste exilé, ces rencontres me redonnent le sentiment d'être utile. Beaucoup d'exilés perdent leur élan ou sombrent dans le silence. Ces échanges me réaniment et me rappellent que mon parcours a un sens. C'est aussi ma manière d'exprimer ma gratitude envers la France, ce pays qui m'a ac-

cueilli, protégé et donné la liberté.

Continuez-vous à exercer votre métier ?

La vie reste un combat, et j'ai choisi de le poursuivre. Pour moi-même d'abord, pour mes valeurs, ma famille, et pour cette idée d'humanité à laquelle je crois profondément. Je dois continuer à écrire, à témoigner, à rencontrer les jeunes, à tourner des documentaires. C'est ma façon de ne pas disparaître dans le silence.

["Organiser la riposte" contre le RN en vue des municipales : le NPA organise une réunion publique à Alençon](#)

Avez-vous trouvé une certaine paix en France ?

Je ne peux pas dire que j'ai trouvé la paix. L'exil, la solitude, le statut de réfugié ne sont pas des conditions auxquelles on s'habitue. Comme l'a écrit Albert Camus : « L'exil, c'est la patrie de ceux qui n'en ont plus. » Cette phrase me décrit parfaitement. J'ai fui la peur quotidienne au Kurdistan, où des journalistes sont emprisonnés ou torturés pour avoir simplement parlé. Ces blessures du passé rendent la paix intérieure difficile à atteindre. Peut-être qu'un jour, si je peux retourner au Kurdistan et exercer librement mon métier, je connaîtrai un peu de paix.